

tête dépassant ma main, elle continua à se pencher de droite à gauche, se tortillant sous l'étreinte de mes doigts ; ses yeux demi-clos ressemblaient à ceux d'un mélomane en extase.

Je devais être très pâle ; le contact glacé de la vipère me causait une violente répulsion ; je m'empressai de déposer, dans la boîte cette odieuse petite bête, et je l'enlaçai avec les fils de laiton.

—C'est fait, dis-je.

Mathus, au lieu de se taire brusquement, baissa peu à peu de ton et son air parut se perdre au loin par dégradations successives.

Il me sembla que les dernières notes affaiblies m'arrivaient d'une lieue ; à cette distance illusoire, elles étaient d'une douceur infinie.

En écoutant, je regardais la jeune fille qui s'était adossée, comme la première fois, au fauteuil du vieillard.

—Noémie, lui dit celui-ci quand il eut fini, ce Français vient d'accomplir pour toi un trait de courage ; quoiqu'il n'ait couru aucun danger, tu lui dois une récompense, car il eût préféré essuyer un coup de feu que toucher à la vipère ; donne-lui ta main à baiser et laisse-nous.

Il y avait, dans la voix du Juif, je ne sais quel amer ricancement que je remarquai et qu'elle dut saisir, pût-elle blêmir légèrement ; mais ce fut une sensation fugitive, car, presque aussitôt, rougissante, elle me tendit ses doigts effilés avec une gaucherie adorable.

Je n'osai, devant l'aïeul dont les rides du coin de l'œil étaient railleusement plissées, les serrer trop ardemment contre mes lèvres ; il me parut que cette main saisie répondait légèrement à la pression de la mienne.

La jeune fille se retira lentement. Elle se retourna avant de laisser tomber la porte sur elle ; cette fois sûrement elle me sourit.

Le regard de Mathus flamba, son vieux chien s'agita en grondant ; mais ce fut l'affaire d'un instant.

Le maître redevint ironique ; le lévrier se calma.

J'étais profondément troublé, Mathus dut s'en apercevoir, quoique, par une brusque question, j'eusse cherché à dérouter sa perspicacité diabolique.

—Par quel magique pouvoir rendez-vous ainsi les serpents inoffensifs ? demandai-je.

—C'est un secret que tu sauras un jour avec bien d'autres, si je suis content de toi, me dit-il. Mais causons. J'ai trouvé et pris cette vipère auprès du fort Santa-Cruz, il y a quelques jours. Je collectionne, comme toi, des reptiles, mais non pas dans le même but. J'ai besoin de sujets pour mes expériences ; je cherche le moyen de prolonger la vie des animaux.

—On prétend que vous l'avez trouvé, dis-je.

—En partie, répondit-il négligemment ; je suis parvenu à un résultat que vos médecins ignares croiraient merveilleux. Je me fais fort d'atteindre un âge qui se rapprochera de celui des anciens patriarches, mais je ne garderai bien de divulguer mes découvertes.

—Pourquoi ?

—Ne pouvant conserver la jeunesse, à quoi bon conserver la vie ? Que deviendrait le monde s'il était encombré de vieillards comme moi ?... Il faudrait s'en débarrasser par la mort violente ; le parricide serait érigé en loi d'utilité sociale, comme en certaines îles de l'Océanie. Mais si je réussis à terminer

mon œuvre, je léguerai mon secret à un disciple. Et vos chirurgiens, qui sont des aigles comparés à vos médecins, viennent de m'ouvrir une voie nouvelle.

—Comment ?

—Par la découverte de la résection des os.

—Les os, vois-tu, s'écrie le Juif en s'animant, voilà ce qui nous a toujours entravés ; je dis nous, car, de père en fils, nous cultivons ces sciences occultes, dédaignées de vous, et qui pourtant ont été le berceau des sciences modernes.

L'alchimie est devenue la chimie et la physique ; aux sorciers du moyen-âge, vous devez la chiromancie dont un des vôtres a démontré la vérité ; à eux aussi, vous devez la phrénologie ; l'art de deviner la présence de l'eau sous le sol ; le magnétisme, l'électricité. A moi, héritier de travaux de quinze générations, l'homme devra peut-être un éternel printemps. Tu me regardes, incrédule. Sache-le pourtant : un seul point m'arrêta longtemps. Je pouvais renouveler les tissus, les muscles, la chair ; je n'avais échoué que devant les os qui deviennent durs, cassants, à mesure que l'homme vieillit.

Moi et mes ancêtres avons vainement tout essayé pour vaincre cette difficulté ; mais je touche au succès. En coupant une section d'un os et en laissant subsister le périoste, on parvient à reconstituer l'os tout entier ; ces opérations heureuses l'ont déjà prouvé.

Or sais-tu ce qui arrive ?

Ici Mathus s'exalta ; il se leva comme bondissant, illuminé ; il me sembla que son front rayonnait ; phénomène magnétique et fréquent chez les hommes inspirés et que les peintres anciens ont rendu plus sensible en ceignant les têtes des grands hommes d'une auréole, sorte de nimbe lumineux.

—Il arrive, reprit Mathus, que la partie régénérée de l'os d'un vieillard est jeune et moëlleuse, comme si le sujet avait vingt ans ; il arrive que le problème est à peu près résolu ; il est possible par des résections successives de renouveler entièrement la charpente humaine. Il me faudra bien longtemps encore pour résoudre toutes les difficultés, mais j'y arriverai. L'avenir m'apparaît radieux.

Puis soudain, me saisissant le bras et me secouant avec frénésie :

—Quoi ! gronda-t-il, ta face reste morne ; tu ne tressailles pas d'espoir ; tu ne crois pas !...

Le vieux Mathus se trompait.

Une lumière s'était faite dans mon esprit ; j'entrevois une possibilité qui m'effroyait ; devant cette large perspective d'horizons immenses ouverte devant moi, mon esprit reculait épouvanté.

L'esprit humain, aveuglé par les préjugés, se raidit contre les démonstrations les plus logiques, si la lumière le frappe brusquement ; mais s'il y est préparé peu à peu, il se familiarise même avec les impossibilités et se laisse éblouir par les lueurs trompeuses des paradoxes.

J'arrivai, par une série d'étonnements en face de réalités inexplicables, à ne plus regimber devant les suppositions les plus étranges ; la théorie fantastique du vieux Mathus, tout on m'effrayant, prouve que j'y ajoutais foi, me fascinait ; je crus à la solution du problème impie cherché si longtemps par l'homme voulant échapper à la mort, ce joug pesant dont Dieu nous écrase.

Parfois même, il m'arrive encore—mais je suis ces pensées